

Complicité Discète

Poèmes confirmés

Publié par : mercier

Publié le : 15-11-2018 23:12:02

## Complicité discrète

L'eau est nouvelle,  
Le ciel pleure sur les lys majorés  
D'un rideau de lune.

Cris et silence , cire d'une ambre révélée,  
Coulent le long de candélabres surprenant.

Au fil d'un fleuve que des oiseleurs en errance descendent,  
Le soleil engendre ce mystère.  
Là ,  
Des raies de solitude adhèrent au rideaux des anges.

Le fruit miniature des miracles  
Que convoite le sud  
N'est encore qu'un signe abandonné  
Sur les plages d'un monde en retard.

Les tribus sortent de l'ombre .  
Le rouge est encore à inventer.  
Ses nuances dispersées  
Coulent dans l'onde ancestrale  
Que cultivent les étoiles ,  
Tu sais ,  
Ces machines bleutées de fils de brume  
Dont s'enroulent les caravaniers .  
Quand le soir s'ourle d'instantanés divinatoires .

Inspiré par le chant rocailleux des criquets ,  
Le roman des plaines se joue  
Au devant des scènes mélancoliques  
Qui t'ont vu naître!

Les couleurs deviennent des coutures de ramures  
Se déchirant parfois  
Quand des songes trop précis  
Décrètent que le givre est nécessaire  
Pour saupoudrer le murmure du vent  
De prédictions sacrées ,  
Celles que préfèrent l'aube  
Quand elle se couvre de galops  
Et d'astres mourants.

Un silex retient mon attention :  
L'ouverture du ciel est proche,  
L'oiseau bleu descend en spirale  
Sur la berge où tu prends ce fiacre sombre

Te menant vers les terres floues  
Que tes ancêtres suppliaient de leur donner un fils.

Au matin  
Lorsque les magiciens s'inclinent ,  
Le roulement devient si fort  
Qu'il emporte le zéphir vers des logiques d'argonautes  
Ornées de rubans transparents.

Les papyrus somnolent au gré des accents toniques  
Que chuchote l'océan.

Encore un relent de solitude dans la marge ,  
Et les signes qu'envoient les sternes et les phaétons  
S'estompent sur l'encolure des anciens chevaux .

Le pouvoir des odes romantiques esquissent le long des marais  
Des bassins de fièvre charmant le courant de ton sang hyalin.

Les algues dérivent en écharpes vierges.  
Les peines des premiers animaux  
Se sédimentent  
En couches d'existence tendres et veinées d'un espoir princier,

Les pas se font légers  
Car le soleil crée des rides de jasmin sur le lac de tes souvenirs.

Un être de feuille ou peut-être de sel  
Dessine le premier volet d'une saga inouïe  
Et te confie ses doutes

Au bord du temps,  
Un diadème vacille déjà,  
Et son reflet se fait houle venimeuse  
Plongeant dans la vague gelée d'une mer fatiguée .

La roue intérieure imprime ses regrets de lave  
Entre les lignes de ces hymnes enfin détournés .

Une fiancée perdue dans les landes  
Te fit comprendre que le domaine de l'étrange  
N'est en rien réservé au lointain.

Les senteurs musquées de l'âme  
Se déroulent comme des langues  
Auxquelles tes larmes auraient donné  
Le don de parcourir l'hiver des troubadours  
En retraite,  
quelque part ,  
Vers l' Est des pyramides,  
Ces instruments monumentaux  
Dont seuls savent jouer  
Les ibis d'un Nil peuplé de tes chères légendes.

Le 15 Novembre 2018